

ni dans l'analyse, ni dans la dynamique du progrès économique. À ce dernier point de vue, la nouvelle théorie de la croissance met en lumière la participation cruciale de l'innovation et de ses retombées favorables. Elle fait de l'innovation le moteur du progrès et de la R-D un intrant clé dans les secteurs les plus dynamiques, comme la robotique, les médicaments et les télécommunications, ainsi que dans des domaines plus anciens comme l'automobile.

Chaque entreprise peut accumuler des connaissances aussi bien que des capitaux. Plus elle en possède, plus elle produira. Celles qui lui appartiennent en propre sont pour elle une autre espèce de richesse. Elle consacre son épargne à gagner de l'argent, bien sûr, mais aussi à rassembler des connaissances. Celles-ci sont cependant soumises à la loi des rendements décroissants, tout comme le capital et la main-d'oeuvre. C'est pourquoi les sociétés, dans leur incessante quête du profit, choisissent de mettre en valeur les connaissances qui leur rapporteront des avantages différentiels égaux à leur coût marginal.

Le savoir-faire commun d'une économie se calcule en additionnant tout ce que sait chaque entreprise et chaque travailleur et détermine ce que la première produira. Du simple fait qu'elle soit entourée d'autres sociétés et d'autres travailleurs compétents, une entreprise sera en mesure d'accroître sa production⁶¹.

Au moment de décider de la somme de connaissances qu'elle accumulera, l'entreprise doit en évaluer l'effet sur ses propres bénéfices. Elle ne s'intéressera nullement aux éventuels bienfaits qu'en retireront ses consoeurs. Les connaissances qui profitent à l'ensemble de l'économie sont des externalités, terme qui désigne l'effet positif ou négatif qu'exercent, sur un acteur économique, les gestes d'autres agents. Il s'ensuit qu'une entreprise, en dépensant pour accroître ses propres connaissances, ajoute par la même occasion au potentiel de production de toutes les autres entreprises qui forment l'économie. Pour celle-ci, la connaissance produit donc un rendement croissant, puisque, tous autres intrants demeurant constants, la production marginale de la connaissance s'élève au rythme où cette dernière s'accroît en quantité.

Les externalités et le rendement croissant de la connaissance permettent donc aux économies plus grandes et plus riches de s'accroître indéfiniment et plus rapidement que ne le peuvent celles qui sont moins développées et moins bien nanties et surtout de progresser d'autant plus rondement qu'elles s'enrichissent et s'agrandissent. Les possibilités dont disposent les pays riches dotés d'une

⁶¹ ROMER, Paul M., «Endogenous Technological Change», *Journal of Political Economy*, n° 98, 1990, pp. S71-S102.